À l'origine du gothique comtois : entre esthétique cistercienne et historicisme

At the origin of Gothic art of Franche-Comté: between Cistercian aesthetic and historicism

Die Ursprünge der Gotik in der Grafschaft Burgund : Zwischen Zisterzienserästhetik und Historizismus

Fabienne Jeudy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/306>

DOI : 10.4000/lha.306

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2013

Pagination : 69-81

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Fabienne Jeudy, « À l'origine du gothique comtois : entre esthétique cistercienne et historicisme », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 25 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/306> ; DOI : 10.4000/lha.306

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

À l'origine du gothique comtois : entre esthétique cistercienne et historicisme

At the origin of Gothic art of Franche-Comté: between Cistercian aesthetic and historicism

Die Ursprünge der Gotik in der Grafschaft Burgund : Zwischen Zisterzienserästhetik und Historizismus

Fabienne Jeudy

- ¹ Au Moyen Âge, le comté de Bourgogne (la Franche-Comté) est une terre de confins prise en tenaille, sur le plan géopolitique, entre deux grandes puissances : à l'est, le Saint Empire dont elle relève aux XII^e et XIII^e siècles¹ ; à l'ouest, le royaume de France dont elle partage, entre autres, la langue. Peu de centres urbains d'envergure jalonnent ce territoire : Besançon reste une enclave et si certaines villes comme Salins et Poligny, fiefs des comtes de Bourgogne, se distinguent quelque peu, les agglomérations d'importance sont rares et elles correspondent, comme à Lure et Luxeuil dans le nord du comté, à Saint-Claude et Baume-les-Messieurs dans le sud, à d'anciennes abbayes (monastères immunistes) issues du haut Moyen Âge. Quant à l'architecture médiévale comtoise, depuis le début du XII^e siècle, elle puise ses fondements dans un cadre spirituel fortement empreint de la tradition érémitique qui se vit renforcée par l'implantation massive de communautés réformées –essentiellement canoniales – particulièrement enclines à l'austérité et au dépouillement, notamment dans le nord du diocèse². L'impact de la réforme grégorienne sur les esprits fut tel qu'il se reflète dans l'architecture religieuse. Dès lors, les maîtres d'œuvres locaux rejetèrent toutes tentatives de prouesses techniques telles qu'elles furent généralement menées dans l'art roman du XII^e siècle, alors même qu'ils avaient été à la pointe de ces recherches au XI^e siècle. Ils se montrèrent également réfractaires aux nouveaux modes de construction gothiques en vogue dans le royaume de France et construisirent des édifices simples, aux parois inarticulées³, sombres et charpentés, jusqu'à une date avancée. Ainsi, à un particularisme politique et religieux, ce territoire allie au XII^e siècle une spécificité architecturale. La situation évolua quelque

peu dans le troisième quart du siècle avec l'arrivée des cisterciens. Réputés pour leurs valeurs d'austérité, ils contribuèrent paradoxalement à la diffusion du nouvel art de bâtir apparu en Île-de-France dès 1135 et ouvrirent une voie sur laquelle les maîtres d'œuvre comtois s'engagèrent peu à peu.

L'adoption de l'art gothique dans le nord du comté de Bourgogne et ses marges au XII^e siècle

- 2 Le paysage architectural fut profondément renouvelé dans l'est du royaume de France à partir du milieu du XII^e siècle par la reconstruction de la cathédrale de Langres. Il s'agit d'un des tout premiers monuments dans lequel furent introduites les nouvelles formules gothiques édifié dans un environnement proche du nord comtois. Godefroy de la Roche-Vanneau, prieur de l'abbaye cistercienne de Clairvaux, évêque de Langres de 1138 à 1162 grâce à l'appui de Bernard de Clairvaux, fut à l'origine de ce chantier. Ce prélat particulièrement sensible à l'architecture avait très vite assimilé la révolution gothique. Il créa pour la cathédrale champenoise un parti original, synthèse entre les modèles clunisiens, l'idéal cistercien et les innovations techniques du premier art gothique d'Île-de-France⁴. Dans le chevet, la travée de chœur et le déambulatoire, dotés d'un voûtement d'ogives dès 1150 environ, témoignent d'une parfaite connaissance du premier art gothique de la part du maître d'œuvre. Ce que confirme non seulement la présence d'arcs-boutants sous combles mais également l'élévation intérieure à trois niveaux, avec des ouvertures sous combles qui pourraient avoir été inspirées par celles des premiers édifices gothiques d'Île-de-France dont la cathédrale de Sens⁵. Godefroy de la Roche-Vanneau fut, à cet égard, un précurseur qui a largement contribué à la diffusion du nouvel art de bâtir dans l'ensemble de la région : il fut l'instigateur des travaux de construction de la troisième abbatale de Clairvaux dans les années 1150⁶. Le plan du chevet de cet édifice (abside ceinte d'un déambulatoire ouvrant sur neuf chapelles rayonnantes) relevait de la première architecture gothique tout en conservant l'exigence de simplicité de l'ordre cistercien. Ce chantier, qui avait également eu recours à la voûte d'ogive, a selon toute vraisemblance inspiré les travaux de la première fille de Clairvaux, Cherlieu, dans le comté de Bourgogne.
- 3 Des cisterciens venus de Clairvaux s'installèrent sur le site de Cherlieu en 1131. L'abbaye connut un essor rapide et elle parraina avant même la fin de la décennie 1130-1140 une autre abbaye comtoise : l'abbaye d'Acéy.

Église Notre-Dame d'Acey (Doubs).

Vue nord-est de l'abbatiale.

Cl. F. Jeudy

- 4 L'abbatiale de Cherlieu adopta, vers 1160-1170, pour le plan et l'élévation le modèle de la troisième abbatiale de Clairvaux. Elle a aujourd'hui presque entièrement disparu mais des visites du XVIII^e siècle et quelques documents graphiques permettent de restituer une nef de huit travées à trois vaisseaux. L'élévation du vaisseau central comportait trois niveaux séparés par des cordons : grandes arcades en arc brisé surmontées dans chaque travée d'une baie en plein-cintre ouvrant sur les combles puis d'une fenêtre haute d'ampleur modeste, en plein-cintre également. Cette élévation reprenait celle des grands édifices gothiques d'Île-de-France, tout en la simplifiant par une muralité affirmée. Grâce à des sondages archéologiques, le plan des piles a été levé. Il s'avère que les supports étaient une reproduction de ceux de la nef de la cathédrale de Langres, jusque dans leurs dimensions exactes ; seule la modénature était différente. Des arcs-boutants contrebutaient la nef couverte d'ogives, comme à Langres et à Clairvaux.
- 5 Par la rigueur des formes, les cisterciens soumièrent l'architecture gothique à une esthétique minimaliste ; dès lors cette architecture put trouver grâce aux yeux des maîtres d'ouvrage comtois qui, eux aussi, obéissaient à des motivations spirituelles marquées par l'ascétisme et s'efforçaient d'adapter leurs constructions à ces idéaux depuis le début du XII^e siècle. La construction de l'abbatiale de Cherlieu, édifice d'envergure dans un environnement architectural modeste, ne pouvait que marquer durablement les esprits, de même que les nombreux autres édifices cisterciens mis en œuvre sur le sol comtois dont la plupart ont disparu⁷. On constate que ces constructions inspirèrent d'emblée les maîtres d'œuvre d'édifices étrangers à l'ordre, comme l'église Notre-Dame de Courtefontaine dans le troisième quart du XII^e siècle. Outre une contamination de proximité, on observe également l'intervention directe des moines

cisterciens qui distillèrent leurs préceptes dans les paroisses dont ils avaient la charge, notamment à Purgerot (fin du XII^e siècle), dont la nef voûtée d'ogives possède des supports similaires à ceux que l'on trouve dans l'abbatiale de La Grâce-Dieu, construite à partir de 1139. Ils pourraient également être à l'origine du renouveau des sanctuaires à chevet plat à partir du troisième quart du siècle. À l'instar de l'église cistercienne d'Accey, un certain nombre d'abbatiales de l'ordre possédaient ce type de chevet : Colonges, Buillon, La Charité dans le nord du comté, Balerne et Rosières dans le sud. Mais ce n'est qu'aux environs de 1200, à une date proche de la consécration de Notre-Dame de Cherlieu, que les nouvelles formes architecturales inaugurées dans le comté de Bourgogne par les cisterciens dès 1160 se généralisèrent à l'ensemble des constructions comtoises. Dès lors, l'incursion récurrente, tel un leitmotiv, d'éléments de modénature issus de l'architecture des moines blancs illustre le rayonnement des abbatiales récemment sorties de terre et leur rôle dans la propagation des formes gothiques. Comme les cisterciens, les maîtres d'œuvre locaux adaptèrent l'art gothique à leurs traditions constructives, ce qui confère aux édifices comtois un caractère propre mais rend plus difficile leur approche chronologique. Il en va ainsi de l'église de Pesmes que de rares indices architecturaux nous permettent de situer dans les années 1230-1240. Bien que dotée d'un voûtement d'ogives, elle adopte une muralité particulièrement affirmée ; son élévation est à deux niveaux seulement : des grandes arcades et, au-delà d'une large surface murale inarticulée, des fenêtres hautes très réduites. Ses parements en petit appareil irrégulier ont d'ailleurs longtemps conduit à la considérer comme une construction romane.

Église Saint-Hilaire de Pesmes (Haute-Saône).

Élévation sud de la nef.

Cl. F. Jeudy.

L'architecture comtoise dans la première moitié du XIII^e siècle ou l'adaptation des formes gothiques à l'architecture traditionnelle

- 6 À la charnière entre le XII^e et le XIII^e siècle, un grand nombre d'églises, paroissiales pour la plupart, sont mises en œuvre ou modernisées⁸. Tous les édifices qui, comme au siècle précédent, demeurent de dimensions modestes, intègrent désormais certaines formules gothiques. Mais les maîtres d'œuvres optent pour des plans et des volumes aux formes simples : les édifices de plans basilicaux, à nef unique ou à trois vaisseaux, ont en commun le plan rectangulaire de leur sanctuaire. Ce type de chevet, qui avait rencontré une certaine fortune au XI^e siècle dans le diocèse de Besançon, connut un renouveau dans la seconde moitié du XII^e siècle, par exemple à Grandecourt et Courtefontaine, pour perdurer au XIII^e siècle, d'autant plus qu'il permet de voûter sans grande difficulté un sanctuaire de dimensions modestes. Ces maîtres d'œuvre qui, même timidement, commençaient à adopter les novations gothiques mirent alors un terme aux recherches menées dans le domaine de la stéréotomie par leurs prédécesseurs qui partageaient un intérêt significatif pour les techniques inspirées de la construction romaine. On ne trouve plus, à partir de la fin du XII^e siècle ou du début du siècle suivant, les parois lisses en grand appareil de tradition antiquisante de la cathédrale de Besançon mais également d'édifices plus modestes tels Marast ou Grandecourt. En revanche, le jeu sur les variations de taille⁹, poussé très loin par les cisterciens¹⁰, eut une véritable postérité. Il devint même une caractéristique de l'architecture gothique comtoise jusqu'à une date avancée.
- 7 À quelques exceptions, comme les deux travées formant le chœur de l'église d'Autrey-les-Gray (vers 1200) voûtées d'un berceau brisé, passéisme faisant probablement écho aux constructions cisterciennes romanes, les édifices comtois sont désormais dotés de voûtes d'ogives quadripartites et, à l'extérieur, des contreforts épaulent les murs. La modénature des ogives et doubleaux correspond à celle qui fut utilisée lors des premières expériences gothiques au XII^e siècle en Île-de-France que transmirent les cisterciens aux édifices de la région (les doubleaux consistent dans la plupart des cas en un bandeau brisé à angles vifs ou chanfreinés). Les ogives sont, le plus souvent, formées d'un bandeau ou de tores et, comme à Fontenay ou à Pontigny, elles peuvent reposer sur les supports par l'intermédiaire de congés (au Saint-Esprit de Besançon vers 1210 ou à Charcenne vers 1220, ce qui témoigne, une fois de plus, de l'attraction que suscitaient les modèles cisterciens sur les constructions étrangères à l'ordre.

Ancienne église Notre-Dame de l'Assomption (Charcenne (Haute-Saône)).

Chapiteaux nord-ouest du portail.

Cl. F. Jeudy.

- 8 L'adoption de la voûte d'ogives s'accompagna sans attendre d'une réflexion sur les piles. Les supports simples mis en œuvre dans les édifices au siècle précédent étaient en effet mal adaptés à ce nouveau mode de couverture bien que les culots, fréquemment utilisés dans l'architecture cistercienne, conservèrent les faveurs de quelques maîtres d'œuvres comme à Bétoncourt-les-Ménétriers (vers 1200). Les supports les plus répandus sont formés d'une colonne engagée dans la section d'une pile cruciforme dans les angles de laquelle prennent place des colonnettes. On les trouve du nord au sud du comté, de Jonvelle à Salins par exemple (vers 1220).

Église Saint-Pierre de Jonvelle (Haute-Saône).

Mur sud du chœur.

Cliché F. Jeudy.

- 9 Né en Île-de-France au cours du premier art gothique, ce type de pile composée à partir d'un faisceau de colonnettes masquant entièrement le noyau fut réinterprété à Langres avec une certaine simplification, notamment par l'emploi d'un nombre moins élevé de colonnettes. Les supports de la cathédrale champenoise consistent en effet en des piles cruciformes aux angles desquelles des colonnettes (en délit dans le chevet puis appareillées dans la nef) reçoivent les ogives, et dotées du côté du haut vaisseau d'un pilastre destiné à recevoir les doubleaux. Le maître de Cherlieu reprit ces supports qui, à leur tour, inspirèrent l'architecte de l'abbatiale d'Acey (vers 1160), fille de Cherlieu.

Ancienne église Notre-Dame de Cherlieu (Haute-Saône).

Mur de la dernière travée du collatéral nord de la nef.
Cl. F. Jeudy.

- 10 Quant aux églises de Jonvelle et de Bourbévelle (vers 1220), dans le nord du comté de Bourgogne, elles reviennent directement au modèle du chevet de Langres, puisque les colonnettes qui reçoivent le voûtement sont en délit, alors qu'elles sont appareillées à Cherlieu et Acey. Bien qu'acceptant de nombreuses variations formelles, ce type de support, issu de Langres et repris dans les grandes abbayes cisterciennes de la région, perdura tout au long du XIII^e siècle dans le comté de Bourgogne. Plus simples que les piles composées usitées en Île-de-France, elles témoignent de la difficulté des architectes comtois de se libérer du joug d'une tradition architecturale empreinte de massivité et de robustesse, comme on peut notamment le constater à Autrey-les-Gray ou Bousseraucourt (autour de 1200), qui découle indéniablement de Cherlieu, ce que montre, entre autres, un chapiteau quadrangulaire taillé en biseau qui est une réplique de ceux du transept de cette dernière abbaye. Ces deux édifices partagent également l'absence de bases pour les colonnettes qui reposent directement sur une plinthe quadrangulaire.
- 11 À l'inverse de ce qui s'était produit en Île-de-France, l'adoption de la voûte d'ogives et de supports adaptés à sa réception n'a pas entraîné de grande innovation en matière de plastique murale. Les baies, bien que plus élancées que celles des édifices du XII^e siècle, restent de petites dimensions, à tel point que pour certaines d'entre elles, on constate la permanence de linteaux échancrés de type roman : l'intrados étant découpé dans un seul bloc de pierre. Les recherches décoratives menées autour des baies au XII^e siècle n'ont cependant pas été poursuivies. On ne trouve plus, par exemple, les claveaux extradossés déterminant des motifs en forme d'escalier au contact des assises voisines. Il en va de même des façades. Ainsi, la façade-écran d'Autrey-les-Gray demeure ancrée dans la

tradition cistercienne romane : seuls un portail encadré de voussures et une baie surmontée d'une archivoltte ajourent sa partie médiane, alors que le tympan a été laissé nu.

Église Saint-Didier de Autrey-les-Gray (Haute-Saône).

Façade occidentale.

Cl. F. Jeudy

- 12 De façon plus générale, le parti architectural de l'église d'Autrey-les-Gray témoigne, à nouveau, du peu d'enthousiasme de la part des architectes comtois à se détacher de leur propre tradition, ce qu'illustrent l'élévation à deux niveaux de la nef et le type des piles. Seule l'adoption de contreforts vient nuancer l'habitude régionale des murs inarticulés. À côté de l'adoption des ogives, la présence de contreforts doit alors être considérée comme un autre indice, plus discret mais tout aussi significatif, de la pénétration des modes de construction gothiques, alors même que, dans le cas d'Autrey, le chevet, bien qu'épaulé par des contreforts, demeure voûté en berceau.
- 13 Si l'on synthétise ces dernières observations, on peut constater qu'à l'aube du XIII^e siècle, les églises comtoises adoptent, de façon indirecte, les principaux caractères du nouvel art de bâtir d'Île-de-France, mis en place autour des années 1140-1150, par le truchement de constructions cisterciennes élevées dans le troisième quart du XII^e siècle. Elles sont le plus souvent couvertes d'ogives qui, malgré quelques tâtonnements, retombent sur des supports conçus en fonction des nervures de la voûte ; elles sont également épaulées par des contreforts. Par bien des aspects, les édifices restent cependant fidèles au courant spécifique de l'architecture romane qui s'était développée à partir du début du XII^e siècle, tant par l'épaisseur des maçonneries que par les petites dimensions des fenêtres ou l'importance laissée à la paroi, ce qui était d'ailleurs compatible avec l'austérité des constructions de l'ordre auxquelles les constructeurs comtois se sont référés. Pourtant, s'ils conservèrent un certain nombre de caractères inhérents à leur architecture romane du XII^e siècle et ceux issus du premier art gothique, les architectes ne virent pas d'inconvénients à adopter la modénature et le répertoire ornemental sculpté en vigueur

dans les grands édifices gothiques élevés autour de 1200. Inversement, lorsque ces éléments sont absents, toute tentative d'asseoir une chronologie précise se révèle d'autant plus hasardeuse.

- 14 En ce début du XIII^e siècle et jusqu'à une date parfois avancée dans le siècle, à l'extérieur des édifices, ni la modénature ni le décor ne viennent nuancer la muralité des constructions, si ce n'est la corniche soutenue par des modillons en dents d'engrenage héritée du XII^e siècle cistercien. Aussi, les profils des bases et les moulures des supports constituent le plus souvent nos seuls repères chronologiques. La majorité des bases adoptent le profil attique répandu dans le premier tiers du XIII^e siècle (deux tores arrondis – le tore supérieur moins développé que le tore inférieur – séparés par une gorge). La mouluration des tailloirs renvoie également à des spécimens réalisés dans les régions limitrophes au début du XIII^e siècle. Cependant, le recours à ces profils bien de leur temps n'empêche nullement de continuer à utiliser ceux qui avaient été en vogue aux générations précédentes, ni même d'introduire certains effets de variation, créant ainsi une impression d'instabilité à l'intérieur du même édifice guère compatible avec le principe unitaire de la modénature gothique à cette période. En ce qui concerne les chapiteaux, la majorité d'entre eux sont pourvus de crochets. Si les chapiteaux à crochets de Jonvelle s'inspirent de ceux de la cathédrale de Langres, ailleurs, la filiation est délicate à déterminer.

Église Saint-Pierre Jonvelle (Haute-Saône).

Chapiteaux de la pile médiane sud du chœur.
Cl. F. Jeudy.

- 15 Il est cependant important de souligner que ce répertoire, usuel dans l'architecture du nord de la France entre 1180 et 1220, apparaît au début du XIII^e siècle comme une nouveauté dans le comté de Bourgogne, et n'avait pas même de précédents dans les grandes abbayes cisterciennes qui usaient encore d'un décor de feuilles lisses de

tradition romane. Cela semble bien prouver que les commanditaires et leurs maîtres d'œuvre comtois n'ignoraient nullement ce qui se pratiquait en Île-de-France et dans le nord du royaume voisin. Cependant, la tendance à la simplification des chapiteaux, comme l'absence de programme iconographique pour les portails confirment une nouvelle fois leur attirance pour les formes simplifiées, traitées avec sobriété, ainsi que le déni de tout élément superflu, hérités des expériences du début du XII^e siècle. Enfin, notons la présence de protomes humains en guise de crochets sur nombre de chapiteaux du XIII^e siècle repris de la nef de la cathédrale de Langres (fin du XII^e siècle)

Église Saint-Gengoult de Betoncourt-les-Ménétriers (Haute-Saône).

Chapiteaux de la pile médiane sud du chœur.

Cl. F. Jeudy

- 16 Des masques apparaissent également ornant des culots ou aux retombées des archivoltes des portails des édifices comtois. Ces créations, pour ainsi dire inconnues des édifices gothiques d'Île-de-France, semblent exprimer une certaine réticence à l'idée d'adopter totalement la nouveauté ; elles sont d'ailleurs symptomatiques, dans les années 1200, de l'interprétation de la sculpture gothique dans les régions à forte tradition romane¹¹.
- 17 Tout concourt à définir l'avènement du gothique comtois, apparu dans le derniers tiers du XII^e siècle, comme une mutation de l'architecture locale vers plus de modernité, essentiellement caractérisée par l'emploi de la voûte d'ogive ; à assimiler cette évolution architecturale à une nouvelle interprétation d'idéaux inchangés grâce à l'exemple des cisterciens qui s'inscrivaient à la fois dans la rupture et la continuité. Les maîtres d'œuvre passèrent ainsi d'une simplicité à l'autre, avec une même volonté affichée de sobriété et un attachement constant aux formes du passé. La nef de l'église de Pesmes mise en œuvre vers 1230 en témoigne. Bien que le vaisseau central soit voûté d'ogives, les collatéraux sont encore couverts d'arêtes (comme dans l'église cistercienne d'Acey édifiée dans le

dernier tiers du XII^e siècle). Si, autour de 1200, l'art gothique du royaume de France fut en en grande partie sous-tendu par l'esprit de Latran IV, conduisant à la profusion d'images à destination des fidèles¹², l'absence de tout programme sculpté dans le comté de Bourgogne¹³, de même que la taille réduite des baies peu propice au déploiement de grandes verrières hagiographiques suggèrent le peu d'intérêt ou le peu de relais de la pastorale normalement dévolue aux évêques ou archevêques suivant la volonté conciliaire. Effectivement, en Franche-Comté l'encadrement des fidèles demeurerait l'apanage du monde monastique, naturellement enclin à transcrire dans ses modes de pensée les innovations issues d'autres milieux spirituels et artistiques. Vers 1230-1240, les moines bénédictins de Luxeuil se lancèrent dans la reconstruction de leur abbatale. Ils optèrent pour une élévation à trois niveaux des plus modernes dans son principe : grandes arcades, ouvertures médianes et fenêtres hautes, à l'instar des grands édifices contemporains du royaume de France. Ils suivirent toutefois une composition aux accents historicistes, excluant les piles fasciculées alors en usage, de même que le véritable triforium et les vastes fenêtres à réseaux. La mise en œuvre d'ouvertures sous combles au second niveau de l'élévation de la nef, dans un édifice aux proportions pourtant presque rayonnantes, semble encore, à une date proche du milieu du XIII^e siècle, trouver ses racines dans l'architecture cistercienne, par l'intermédiaire de Saint-Maurice d'Épinal dont l'élévation pourrait être une version modernisée de celle de Cherlieu. Ainsi, dans le comté de Bourgogne, après une première période d'adoption, le second quart du XIII^e siècle correspond davantage à une phase d'assimilation de l'art gothique, durant laquelle l'architecture comtoise acquit son caractère propre, sans toutefois se départir de cet attachement viscéral à une certaine forme d'austérité, peut-être confortée dans la seconde moitié du siècle par l'influence de l'architecture des ordres mendiants, comme si le conservatisme avait été rattrapé par la modernité.

NOTES

1. Le comté de Bourgogne relève du Saint Empire germanique depuis 1032.
2. Le diocèse de Besançon englobe alors la majeure partie du comté de Bourgogne.
3. Y compris à la cathédrale de Besançon dont le parti architectural au XII^e siècle témoigne d'un regain d'intérêt pour les formes de l'Antiquité tardive. Éliane Vergnolle [dir.], *La Création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle, du roman au gothique*, Besançon, 2001, p. 108.
4. Fang Sheng Wu, *La cathédrale de Langres et sa place dans l'art du XII^e siècle*, thèse de doctorat, sous la direction d'Éliane Vergnolle, université de Besançon, 1994. Philippe Plagnieux, « L'architecture cistercienne », dans *L'Architecture religieuse médiévale*, Dossiers d'archéologie, n° 319, janvier-février 2007, p. 80-91.
5. Jacques Henriët, *À l'aube de l'architecture gothique*, Besançon, 2005, pp. 173-267.
6. Jacques Henriët, « L'abbatale cistercienne de Cherlieu », dans Éliane Vergnolle, *La Création architecturale*, op. cit., p. 255.
7. En moins de dix ans (vers 1130-1140), une douzaine d'abbayes cisterciennes virent le jour dans le comté de Bourgogne. René Locatelli, « Une principauté dans l'orbite impériale », dans Éliane Vergnolle, *La Création architecturale*, op. cit., p. 13-45.

8. Au XIII^e siècle, la saturation de l'espace entraîna une baisse des fondations religieuses.
 9. L'usage de la brettature notamment est très répandu.
 10. Éliane Vergnolle, « L'abbatiale de Cherlieu (Haute-Saône) », dans *Abbayes et abbayes cisterciennes*, Dossiers d'archéologie, n° 340, juillet-août 2010, p. 57.
 11. 16. Thierry Soulard, « L'église de Colombier », dans *Congrès archéologique de France 1988*, Bourbonnais, Paris, 1991, p. 160.
 12. Philippe Plagnieux, « L'humanisme gothique : les arts autour de 1200 (env. 1190-1240) », dans *L'Art du Moyen Âge en France (Ve - XVe siècle)*, Paris, 2010.
 13. À l'exception du portail de l'église de La Madeleine à Besançon. Philippe Plagnieux, « Église de la Madeleine », dans Pierre Chauve [coord.], *La Vie religieuse à Besançon du II^e siècle à 2010*, Besançon, 2011, p. 19.
-

RÉSUMÉS

L'art gothique apparu en Île-de-France dès 1135 atteignit le nord du comté de Bourgogne – actuelle Franche-Comté – vers 1160. En ce territoire à la charnière entre le royaume de France et le Saint Empire dont il relevait depuis le début du XI^e siècle, l'esprit était alors à l'austérité. La réforme grégorienne avait eu un tel retentissement que la vie artistique elle-même en fut impactée. Sur le plan architectural, les maîtres d'œuvre, délaissant les recherches menées jusqu'alors en termes de structure et de voûtement notamment, étaient revenus jusqu'à des modèles de l'Antiquité tardive y compris pour la première église du diocèse, la cathédrale de Besançon. Cette tradition romane de simplicité ne pouvait être ébranlée que par un ordre disposé à la sobriété, l'ordre cistercien, dont une vague de représentants déferla sur le comté dans les années 1130-1140. C'est sans doute à la suite de l'un des leurs, l'évêque Godefroy de la Roche-Vanneau, qui reconstruisait non loin de là, à Langres, sa cathédrale, et fut sans doute l'instigateur des travaux de reconstruction de l'abbatiale cistercienne de Clairvaux au milieu du XII^e siècle dans le comté de Champagne limitrophe également, que les moines blancs installés dans le comté de Bourgogne s'approprièrent les formes gothiques. L'art gothique fut dans un premier temps l'apanage de leurs constructions parmi lesquelles l'abbatiale de Cherlieu d'ampleur comparable à la cathédrale de Langres. Les éléments les plus significatifs de l'art gothique (voûtes d'ogives, supports adaptés aux retombées, contreforts) ne se propagèrent à l'ensemble des édifices comtois qu'à l'aube du XIII^e siècle. Ceux-ci, bien que d'emblée dotés d'une modénature attestant d'une connaissance des maîtres d'œuvre du gothique classique d'Île-de-France, ne se départirent cependant jamais des valeurs de mesure et de sobriété de la tradition romane et cistercienne du XII^e siècle, jusque dans la seconde moitié du XIII^e siècle, comme en l'un des fleurons du monachisme comtois, l'abbatiale de Luxeuil.

Gothic art appeared in Île-de-France from 1135 and reached the north of the county of Burgundy –current Franche-Comté – by 1160. In this territory situated in the hinge between the Kingdom of France and the Holy Roman Empire (the Franche-Comté depended on the Empire since the beginning of the 11th century), it was a time of austerity. The Gregorian reform had had such repercussions that even artistic life was impacted. Architecturally, the project managers, leaving their research made in particular on structure and vaulting had returned to Late Antiquity models, including for the first church of the Diocese, the cathedral of Besançon. This Romanesque tradition of simplicity could only be shaken by an order disposed to sobriety, the

Cistercian order, of which many members arrived in the county by 1130-1140. That is probably following one of their own, the bishop Godefroy de la Roche-Vanneau – who rebuilt not far from here at Langres his cathedral and who may have been the initiator of the Cistercian abbey church of Clairvaux reconstruction work at the middle of the 12th century in the county of Champagne bordering – that the White canons located in the county of Burgundy appropriated Gothic forms. Gothic art was initially the sole preserve of their constructions, among which the abbey church of Cherlieu that was as large as the cathedral of Langres. The most significant elements of the Gothic art –ribbed vaults, supports adapted to these vaults, buttresses – only spread to the whole religious buildings of the county on the eve of the 13th century. From the outset these churches were with moldings, showing that the architects knew the classic Gothic of Île-de-France but they never gave up Romanesque and Cistercian traditions of moderation and sobriety until the second half of the 13th century, as in one of the jewels of the Franche-Comté monasticism, the abbey church of Luxeuil.

Die ab 1135 in der Ile-de-France aufgekommene Gotik erreichte den Norden der Grafschaft Burgund – die heutige Franche-Comté – um das Jahr 1160. Das zwischen dem Königreich Frankreich und dem Heiligen Römischen Reich gelegene Territorium, das letzterem seit dem Anfang des 11. Jahrhunderts angehörte, war zu dieser Zeit geprägt von einem Geist nüchterner Strenge. Die Gregorianische Reform hatte dort einen solchen Widerhall gefunden, dass auch das künstlerische Schaffen davon beeinflusst wurde. In der Architektur wandten sich die bis dahin auf die Weiterentwicklung von Formen, insbesondere der Gewölbestrukturen, ausgerichteten Baumeister nunmehr vermehrt Vorbildern der Spätantike zu, auch bei der bedeutendsten Kirche der Diözese, der Kathedrale von Besançon. Diese in der Romanik vorherrschende Tradition der schlichten Einfachheit ist nur in Zusammenhang mit dem Aufkommen des von karger Enthaltsamkeit geprägten Zisterzienserordens zu verstehen, dessen Bewegung die Grafschaft Burgund in den Jahren 1130-1140 förmlich überflutete. Zweifellos ist es auch auf das Wirken eines der ihren, des Bischofs Godefroy de la Roche-Vanneau, zurück zu führen, dass sich die in der Grafschaft Burgund angesiedelten weißen Mönche die Formensprache der Gotik aneigneten, ließ er doch bereits nicht weit davon entfernt, in Langres, seine Kathedrale erneuern ; auch ist er vermutlich als Initiator der Wiederherstellung der Zisterzienserabtei von Clairvaux in der angrenzenden Champagne in der Mitte des 12. Jahrhunderts anzusehen. Das Aufkommen der Gotik deutet sich zunächst bei einigen Bauten des Übergangsstils an, wie beispielsweise bei der Abteikirche von Cherlieu, deren Ausmaße mit denen der Kathedrale von Langres vergleichbar sind. Die charakteristischeren Elemente der gotischen Kunst (Spitzbögen, Schubableitung über entsprechende Widerlager, Strebebögen) fanden erst am Anfang des 13. Jahrhunderts eine weite Verbreitung bei den gesamten Bauten der Grafschaft Burgund. Auch wenn deren Fassadenprofile durchgehend von einer tiefen Kenntnis der Baumeister von der klassischen Gotik der Île-de-France zeugen, so sind die burgundischen Bauten doch noch bis zur zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts von den der romanischen und zisterziensischen Tradition verhafteten Werten der Mäßigung und Nüchternheit geprägt, wie es eines der Meisterwerke der monastischen Architektur in der Grafschaft Burgund verdeutlicht, die Abteikirche von Luxeuil.

AUTEUR

FABIENNE JEUDY

Née en 1974, Fabienne Jeudy est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art obtenu en 2011 à l'université de Franche-Comté, réalisé sous la direction de Philippe Pagnieux : *L'architecture religieuse en Haute-Saône à l'époque gothique – de la fin du XII^e siècle au début du XIV^e siècle*. Elle est l'auteur de plusieurs articles consacrés aux premières expériences gothiques dans le Val de

Saône. Fabienne Jeudy est responsable d'un service de documentation au conseil général du Doubs. Elle est également chargée d'enseignement en histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté.

fabienne.jeudy@gmail.com